

L'EQUIVOQUE CHEZ MICHEL HOUELLEBECQ

Subtilités d'un personnage ambigu

CORINA DA ROCHA SOARES

Universidade de Aveiro; F.C.T.

cgwenaelle@gmail.com

Résumé

Michel Houellebecq est un écrivain français incisif et dont les propos offensants – dans ses romans ou lors de ses apparitions en public – sont nombreux; cependant, il s'agit plusieurs fois de discours métaphoriques qui relèvent du second degré et qui appellent à un autre niveau d'interprétation. D'où l'objet de cet article, dans lequel nous tâcherons d'analyser les *quiproquos* présents dans plusieurs des œuvres de Michel Houellebecq et les stratégies de l'ambiguïté employées par l'auteur, lesquelles alimentent l'aspect polémique de cet écrivain étiqueté comme "individu assez méprisable", comme il l'affirme dans sa correspondance échangée avec B.H. Lévy, intitulée *Ennemis Publics*, publiée chez Flammarion-Grasset, fin 2008.

Abstract

Michel Houellebecq is a French acute writer whose offensive words – in his novels or in his public comments – are quite many; however, more often than not, they are metaphoric or in second degree, calling for another interpretation's level. In this article, we aim to analyze several issues present in Michel Houellebecq's works, as well as the strategies of ambiguity employed by the author, strategies that set off the polemic aspect of this writer labelled "individu assez méprisable", as he states in his correspondence with B.H. Lévy, *Ennemis Publics* (Flammarion-Grasset, 2008).

Mots-clés: Houellebecq, *quiproquo*, stratégies de l'ambiguïté

Keywords: Houellebecq, *quiproquo*, ambiguity's strategies

Il est évident que l'efficacité et l'intensité de la communication diminuent et tendent à s'annuler dès l'instant qu'un doute s'installe sur la véracité de ce qui est dit, sur la sincérité de ce qui est exprimé (imagine-t-on, par exemple, une science au second degré ?

Michel Houellebecq
(Houellebecq, 1997: 50)

Au cours d'un repas convivial entre conférenciers qui se tint à Porto, nous engageâmes notre conversation avec une collègue fort sympathique qui s'enquit des sujets de notre projet d'investigation littéraire en cours. Lorsque nous en vîmes à faire référence à un des auteurs de notre corpus, à savoir Michel Houellebecq, la réaction de notre confrère fut catégorique, claire et nette: elle avait commencé à lire *Plateforme* mais avait abandonné le bouquin ; l'auteur était trop machiste et pornographique ; un écrivain déplaisant, odieux etc. Ces commentaires, même s'ils ne nous étonnèrent point, nous laissèrent tout de même pensive, puisque notre jugement sur l'œuvre de Michel Houellebecq était à l'opposé. Se pouvait-il que la littérature puisse avoir des lectures si distinctes? Les romans de Michel Houellebecq pouvaient être si ambigus qu'ils prêtaient à des interprétations si antagonistes, laissant subsister l'équivoque... C'est donc en toute légitimité que Sabine van Wesemael postule que l'œuvre de Houellebecq est "diversement interprétable" ou qu'il s'agit d'une "multi-interprétabilité" (Wesemael, 2005: 22).

Certes, cet écrivain français est incisif et ses propos offensants sont nombreux; cependant, il s'agit plusieurs fois de simples provocations ou de discours métaphoriques qui relèvent du second degré et qui appellent à un autre niveau d'interprétation. D'où l'objet de cet article, dans lequel nous tâcherons d'analyser les *quiproquos* présents dans plusieurs des œuvres de Michel Houellebecq et les stratégies de l'ambiguïté employées par l'auteur, lesquelles alimentent l'aspect polémique de cet écrivain étiqueté comme "individu assez méprisable", comme il l'affirme dans sa correspondance échangée avec Bernard Henri Lévy, intitulée *Ennemis Publics*, publiée chez Flammarion-Grasset, fin 2008. Pour cela, à la lueur des enseignements bourdeusiens, nous avons choisi de partir d'une analyse de la structure interne pour nous tourner ensuite vers une étude plus sociologique.

Commençons, tout d'abord, par effectuer un survol des propos polémiques de Michel Houellebecq, qui abondent dans ses romans¹: tout en vrac, nous citerons les invectives dirigées contre les femmes; la famille; la génération de mai 68; les homosexuels; la religion; l'Islam; les musulmans; les Arabes; les Occidentaux et les Orientaux; des pays tels que

¹ Cf. "As ofensas de Michel Houellebecq: mecanismos e agentes" (Soares, 2008: 239-251).

Cuba, l'Espagne, la Norvège, le Japon, la Chine et le Brésil; des villes comme Rouen, Noyon; les sans-abri; les défenseurs des Droits de l'Homme; les Communistes; les écologistes; la publicité; les médias; les transports publics; les psychiatres; les dentistes. A l'inverse, dans la plupart de ses livres, Michel Houellebecq fait ouvertement l'apologie de pratiques sexuelles tabous, du tourisme sexuel, des clubs SM, de l'eugénisme et met en présence la secte des Raëliens. Bref, tout y passe, personne n'est épargné: l'écrivain atrabilaire *semble* cracher sur tout le monde. Et nous préférons le terme *semble*, si nous nous arrêtons à une lecture au premier degré, prenant à la lettre ce qu'écrit Michel Houellebecq.

Toutefois, d'aucuns lecteurs plus attentifs découvriront tout un autre message et une intention bien moins mauvaise de la part de cet écrivain français. Comme un tableau, prenons un peu plus de recul et, au lieu de voir des taches sombres, vilaines et hideuses, nous pourrions alors apercevoir un tout lumineux, un nouveau paysage qui ouvrira notre perspective. En d'autres mots, dissipons les équivoques, en mettant en plein jour une lecture au second degré de l'œuvre houellebecquienne...

Propos sexistes ou apologie de la femme

Pour la plupart du public-lecteur, les personnages houellebecquiens féminins sont des figures en creux, dont l'unique fonction est celle de donner du plaisir sexuel à l'homme². D'où la présence, dans les romans, de maintes rencontres sexuelles, décrites sous une perspective pornographique, en utilisant un registre de langue cru³. Les exemples abondent dans ses romans (en guise d'illustration, cf. Houellebecq, 2001: 116-117) et paradoxalement, le lecteur pourra même trouver des vitupérations proférées par des hommes alors qu'ils seraient sensés provenir plutôt de la bouche d'une femme, comme, par exemple : "La femme qui l'[un énorme hooligan moustachu] l'accompagnait était franchement indécente, avec ses gros seins siliconés débordant largement d'un haut de maillot minuscule." (Houellebecq, 2002 : 23).

De même, dans son recueil de poésies, Michel Houellebecq rehausse le caractère animal de la *femelle* humaine en la posant en parallèle avec la race canine:

² Une explication possible de la misogynie de Michel Houellebecq reposerait, selon la thèse proposée par Murielle Lucie Clément sur ses rapports avec son ex-épouse et le traumatisme de son divorce: "Il est plus que probable que sa [du narrateur de *Extension du domaine de la lutte* (Houellebecq, 1994)] rancune envers sa femme deux ans après la séparation (...) influence sa vision de la gent féminine. Ce qui explique partiellement les descriptions qu'il en donne." (Clément, 2007: 119).

³ N'oublions pas, néanmoins que le caractère pornographique de sa narration dépend aussi du regard du lecteur, comme l'exemplifie Murielle Lucie Clément avec la scène du métro de *Plateforme* qui serait pornographique pour une femme, mais plutôt érotique pour les hommes (Clément, 2007 : 45).

Quatre fillettes montraient leurs seins
Sur la pelouse des Invalides
Et j'avais beaucoup trop de bide
Pour leur tenir un discours sain.

C'étaient sans doute des Norvégiennes,
Elles venaient sauter des Latins
Elles avaient de très jolis seins
Plus loin, il y avait trois chiennes

Au comportement placide
(En dehors des périodes de rut,
Les chiennes n'ont pas vraiment de but;
Mais elles existent, douces et limpides.)
(Houellebecq, 2006: 246)

Dans son dernier roman, *La possibilité d'une île*, les femmes sont, encore une fois, comparées au chien – et ce, sans malveillance affichée clairement – : “Le bienfait de la compagnie d'un chien tient à ce qu'il est possible de le rendre heureux; il demande des choses si simples, son ego est si limité. Il est possible qu'à une époque antérieure les femmes se soient trouvées dans une situation comparable – proche de celle de l'animal domestique.” (Houellebecq, 2005: 11). Néanmoins, au second degré, l'écrivain fait aussi l'éloge du caractère obéissant, et donc limité de la femme, à la limite de la misogynie.

Cependant, dans son recueil de poésies, Michel Houellebecq présente encore autrement le pouvoir de la femme, célébrée comme entité divine dans le poème *Le corps de l'identité absolue*: “La Jérusalem céleste est présente ici-bas, / Dans les yeux de certaines femmes” (Houellebecq, 2006: 171). Dans *Renaissance, III*, le poète attribue une fonction vitale à la femme: “Je ne soupçonnais pas ce que peut une femme, / Loin de tes lèvres mes lèvres devenaient vite sèches / Et mortes.” (Houellebecq, 2006: 272)⁴.

Cette célébration de la femme n'est pas la seule présente dans l'écriture de l'écrivain. Ainsi, en lisant à la loupe son *Rester vivant et autres textes*, il devient plus difficile d'affirmer que Michel Houellebecq est totalement misogyne⁵, puisqu'il révèle, au contraire, la supériorité de la femme face au genre masculin:

Contrairement à ce qu'on répète bêtement, il est faux de prétendre que ‘les deux sexes pourront se reproduire séparément’. Pour l'instant la femme reste, comme le

⁴ Néanmoins, ici, à bien y voir, c'est encore l'attraction charnelle de la femme qui prévaut ; rien n'est dit sur ses qualités morales...

⁵ Il en vient même à admettre sa sympathie pour les féministes américaines (cf. Houellebecq, 1997: 78). Toutefois, rappelons que Houellebecq peut jouer sur l'ironie...

souligne avec pertinence *Le Figaro*, 'incontournable'. L'homme par contre, c'est vrai, ne sert à peu près plus à rien. (Houellebecq, 1997: 90)

Pourtant, lue sous une autre perspective, il est vrai que cette citation affirme que la seule qualité de la femme est de se reproduire, révélant ainsi l'ambiguïté et l'ironie houellebecquiennes...

Cependant, nous partageons aussi l'opinion de Pierre Jourde, lorsqu'il admet que "Trop souvent, *Plateforme* suinte grossièrement ce mépris des femmes que l'auteur reproche à juste titre à certains musulmans.", mais que "Les femmes [...] sont aussi à plusieurs reprises présentées comme 'meilleures que les hommes', en particulier dans *Les Particules élémentaires*." (Jourde, 2002: 230).

Cette différence entre les deux sexes, basée sur la supériorité de la femme, fut d'ailleurs pressentie par le personnage Michel de *Les particules élémentaires* (Houellebecq, 1998), depuis tout petit:

Michel comprit qu'il avait intérêt à mettre une distance entre lui et ces jeunes brutes [les garçons de son école]; il y avait par contre peu à craindre des filles, êtres plus doux. [...] Trente ans plus tard, il ne pouvait une fois de plus qu'aboutir à la même conclusion: décidément, les femmes étaient meilleures que les hommes. Elles étaient plus caressantes, plus aimantes, plus compatissantes et plus douces; moins portées à la violence, à l'égoïsme, à l'affirmation de soi, à la cruauté. Elles étaient en outre plus raisonnables, plus intelligentes et plus travailleuses. [...] Un monde composé de femmes serait à tous points de vue infiniment supérieur; il évoluerait plus lentement, mais avec régularité, sans retours en arrière et sans remises en cause néfastes, vers un état de bonheur commun. (Houellebecq, 1998: 204-206).

C'est d'ailleurs Michel qui percevra le mieux les valeurs de la femme, que ce soit du point de vue moral ou, tout simplement, sur le plan physique, comme, par exemple, l'effet ressenti en enlaçant une femme – Annabelle, son amie de toujours – ce qui revient à un retour vers la Genèse et son paradis céleste:

Mais ce fut merveilleux, ensuite, de prendre Annabelle dans ses bras quand elle se retourna pour s'endormir. Son corps était souple et doux, tiède et indéfiniment lisse; elle avait une taille très fine, des hanches larges, des petits seins fermes. Il [Michel] glissa une jambe entre les siennes, posa ses paumes sur son ventre et sur ses seins; dans la douceur, dans la chaleur, il était au début du monde. Il s'endormit presque tout de suite. (Houellebecq, 1998: 292).

A la fin de ce roman, le narrateur conclut, en outre, que l'effet d'Annabelle sur Michel fut marquant; la présence de cette femme dans sa vie laissa une trace indélébile, à contre-pied de ce que le lecteur moins prévenu pourrait penser, puisque leur rencontre fut un échec: "Sans avoir lui-même connu l'amour, Djerzinski [Michel] avait pu, par l'intermédiaire d'Annabelle, s'en faire une image; il avait pu se rendre compte que l'amour, d'une certaine manière, et par des modalités encore inconnues, pouvait avoir lieu." (Houellebecq, 1998: 377). La femme, représentée par Annabelle est donc une possibilité d'amour. Cette même phrase assertive est illustrée par le roman *Plateforme* (Houellebecq, 2001) qui laisse la place à l'idylle – amour et sexualité confondus – entre le narrateur Michel et Valérie, ou bien par la relation entre Daniel¹ et Isabelle, puis Esther dans *La possibilité d'une île* (Houellebecq, 2005).

Pareillement, l'autre héros du roman *Les particules élémentaires*, Bruno, s'aperçoit, lui aussi, de la bonté, de l'indulgence, de la mansuétude, bref, de l'humanité de la femme: "Les femmes, parfois, étaient tellement gentilles; elles répondaient à l'agressivité par la compréhension, au cynisme par la douceur." (Houellebecq, 1998: 167). Passage dont le sens et l'importance sont renforcés, puisqu'il s'agit d'un commentaire issu d'un personnage plutôt sexiste et obsédé sexuel... La compassion est un sentiment réservé aux femmes dans l'univers houellebecquien, tout comme le démontre cette situation extrême et radicale où le personnage féminin, sans comprendre les paroles de celui qui se tient devant elle – elle est Allemande et lui, Belge –, comprend tout de même ce qui se passe dans son cœur: "Barbara lui [à Rudi] jeta un tel regard de compassion que je vis une larme se former au coin de l'œil de Rudi. Elle ne comprenait rien, elle ne comprenait que l'intonation, mais ça lui suffisait pour se rendre compte qu'elle avait affaire à un homme à bout." (Houellebecq, 2002: 46).

À contre-courant, pourtant, dans le roman *La possibilité d'une île*, le héros Daniel¹ retranscrit la vision de sa future épouse Isabelle sur les jeunes adolescentes et la génération des *kids* (Houellebecq, 2005: 36-37), dont nous transcrivons ce passage paradoxal:

'Si les filles sont attirées sexuellement par les types qui montent sur scène, poursuivie-elle, ce n'est pas uniquement qu'elles recherchent la célébrité; c'est aussi qu'elles sentent qu'un individu qui monte sur scène risque sa peau [...]. La récompense qu'elles peuvent offrir au type qui risque sa peau en montant sur scène, c'est leur corps; c'est exactement la même chose qu'avec un gladiateur, ou un torero. Il serait stupide de s'imaginer que ces mécanismes primitifs ont disparu: je les connais, je les utilise, je gagne ma vie avec. Je connais exactement le pouvoir d'attraction érotique du rugbyman, celui de la rock star, de l'acteur de théâtre ou du coureur automobile.' (Houellebecq, 2005: 36).

Evidemment, narquois, Houellebecq force ici le trait : quelle femme souscrirait les paroles d'Isabelle?

L'auteur laisse tout de même la place au regard de la femme, plus mûre, dans son second roman, lorsqu'il exploite le point de vue d'Annabelle vis-à-vis de l'échange sexuel:

Je n'éprouvais aucun plaisir à provoquer ni à séduire. Même la sexualité a fini par me dégoûter; je ne supportais plus leur sourire de triomphe au moment où j'enlevais ma robe, leur air con au moment de jouir, et surtout leur muflerie une fois l'acte accompli. Ils étaient minables, veules et prétentieux. C'est pénible, à la fin, d'être considérée comme du bétail interchangeable. (Houellebecq, 1998: 290).

La condition féminine peut ainsi être douloureuse, sous l'emprise sexiste des hommes. Par ailleurs, les femmes ont dans leur beauté des avantages, mais aussi des inconvénients, comme l'explique le narrateur de *Les particules élémentaires*, partant de l'exemple du personnage Annabelle, porteuse d'une beauté angélique:

Sans beauté la jeune fille est malheureuse, car elle perd toute chance d'être aimée. Personne à vrai dire ne s'en moque, ni ne la traite avec cruauté; mais elle est comme transparente, aucun regard n'accompagne ses pas. Chacun se sent gêné en sa présence, et préfère l'ignorer. À l'inverse une extrême beauté, une beauté qui dépasse de trop loin l'habituelle et séduisante fraîcheur des adolescentes, produit un effet surnaturel, et semble invariablement présager un destin tragique. (Houellebecq, 1998: 75).

Mieux encore, alors que le rôle paternel de l'homme est rabaissé dans toute l'œuvre houellebecquienne, la figure maternelle de la femme est sacralisée dans ce simple énoncé: "[La peinture et la sculpture] ont parfois choisi d'arrêter le mouvement à son point d'équilibre, de plus grande douceur (à son point d'éternité): toutes les Vierges à l'Enfant." (Houellebecq, 1997: 63).

L'amour maternel est une offrande et un bien si précieux, comme l'affirme le narrateur de *Les particules élémentaires*: "Au milieu de cette saloperie immonde, de ce carnage permanent qu'était la nature animale, la seule trace de dévouement et d'altruisme était représentée par l'amour maternel, ou par un instinct de protection." (Houellebecq, 1998: 205). Sabine van Wesemael va plus loin en défendant que, pour Michel Houellebecq, "le sentiment maternel constitue au contraire l'axe structurant de la civilisation." (Wesemael, 2004: 140).

La puissance de la femme-mère revient souvent dans les romans de Houellebecq⁶, surtout lorsqu'il s'agit d'accuser l'empire et l'influence de celle-ci sur le caractère et la vie future de l'enfant. Le plus souvent, ceci est démontré par l'ascendance néfaste de l'absence de l'amour maternel: "La privation du contact avec la mère pendant l'enfance produit de très graves perturbations du comportement sexuel chez le rat mâle, avec en particulier inhibition du comportement de cour." (Houellebecq, 1997: 76), ce qui expliquerait le fait que Michel de *Les particules élémentaires*, abandonnée par sa mère, ne fasse jamais le premier pas en direction de son amie d'enfance Annabelle. Ou bien, encore, plusieurs passages contre l'enfantement dans ses romans, comme le clip publicitaire du mouvement *childfree* de *La possibilité d'une île* (Houellebecq, 2005: 398-399) ou cette réflexion du néohumain Daniel²⁵:

J'étais pourtant, et plus que jamais, conscient que l'humanité *ne méritait pas* de vivre, que la disparition de cette espèce ne pouvait, à tous points de vue, qu'être considérée comme une bonne nouvelle [...]. 'Jusqu'à quand se perpétueront les conditions du malheur?' s'interroge la Sœur suprême [...]. 'Elles se perpétueront [...] tant que les femmes continueront d'enfanter.' (Houellebecq, 2005: 445).

A cet amour maternel s'ajoute, dans les romans houellebecquiens, le dévouement à la famille qui implique l'abnégation de soi et le sacrifice de ses intérêts et de sa propre vie que seule la femme peut offrir. Michel Houellebecq personnalise cette disposition à servir dans la figure de la grand-mère⁷ du héros Michel de *Les particules élémentaires* :

Cette femme avait eu une enfance atroce [...]. Son adolescence avait été trop brève [...]. Après la mort de son mari elle avait travaillé en usine tout en élevant ses quatre enfants [...]. À plus de soixante ans, depuis peu en retraite, elle avait accepté de s'occuper à nouveau d'un enfant jeune – le fils de son fils. Lui non plus n'avait manqué de rien [...]. De tels êtres humains, historiquement, ont existé. Des êtres humains qui travaillaient toute leur vie, et qui travaillaient dur, uniquement par dévouement et par amour; qui donnaient littéralement leur vie aux autres dans un esprit de dévouement et d'amour; qui n'avaient cependant nullement l'impression de se sacrifier; qui n'envisageaient en réalité d'autre manière de vivre que de donner leur vie aux autres dans un esprit de dévouement et d'amour. En pratique, ces êtres humains étaient généralement des femmes. (Houellebecq, 1998: 115-116, c'est nous qui soulignons).

⁶ Même si, maintes fois, l'écrivain dénonce – au premier degré – la famille, l'enfantement et la figure du fils... En guise d'illustration, rappelons que l'amour paternel de Bruno, héros de *Les particules élémentaires* ne se révèle qu'à la fin du roman, non sans ambiguïté, bien après qu'il ait maintes fois critiqué son fils, puisqu'il est le doigt accusateur de sa défaite en tant qu'homme et en tant que père: " 'J'aime mon fils, dit encore Bruno. S'il avait un accident, s'il lui arrivait malheur, je ne pourrais pas le supporter. J'aime cet enfant plus que tout. Pourtant, je n'ai jamais réussi à accepter son existence.' " (Houellebecq, 1998: 232).

⁷ Rappelons la réminiscence autobiographique de la grand-mère de l'auteur.

A cette offrande de soi, nous pourrions ajouter aussi les deux suicides des deux femmes du roman *Les particules élémentaires*, lesquelles, mourantes, décidèrent d'en finir avec leur vie, plutôt que de devenir une charge pour ceux qu'elles aimaient : y a-t-il une preuve d'amour féminin plus grande que celle-ci?

Donc, dans l'univers houellebecquien, le pouvoir de la femme tient à une faculté indéniable : rendre un homme heureux, comme le témoigne le personnage Daniel¹ dans *La possibilité d'une île* :

Son comportement [celui d'Esther] [...] ne fut guidé que par une seule pensée: éviter de me faire de la peine; essayer même dans toute la mesure de ses moyens, de me rendre heureux. Ses moyens pour rendre un homme heureux étaient considérables, et j'ai le souvenir d'une période immense de joie, irradiée d'une félicité charnelle de chaque instant, d'une félicité que je n'aurai pas cru soutenable, à laquelle je n'aurais pas cru pouvoir survivre. J'ai le souvenir aussi de sa gentillesse, de son intelligence, de sa pénétration compatissante et de sa grâce, [...] je sais que j'ai vécu [...] dans un certain *état*, un état de perfection suffisante et complète, humaine cependant, dont certains hommes ont parfois senti la possibilité, bien qu'aucun n'ait réussi jusqu'à présent à en fournir de description plausible. (Houellebecq, 2005: 331).

Au vrai, cette faculté féminine de rendre un homme heureux peut être interprétée de manière tout à fait opposée, à l'heure du féminisme: la femme – dont la douceur et la compréhension exaltées pourraient s'apparenter à la soumission – serait ainsi au service (sexuel, principalement) de l'homme, au détriment de son propre épanouissement et de sa liberté, comme le démontrent ses actes d'abnégation de soi...

D'un autre côté, par ambiguïté (ou non?), Houellebecq nous rappelle dans ce même roman que ce pouvoir féminin est aujourd'hui affermi par la liberté engendrée par le fait de ne pas connaître l'amour (Houellebecq, 2005: 341-342): indépendantes car elles ne s'attachent à personne, les femmes houellebecquiennes s'écartent ainsi de la souffrance que les élans du cœur peuvent provoquer.

Voilà donc les raisons pour lesquelles le slogan du catalogue *3 Suisses*, sous les yeux de Michel de *Les particules élémentaires*, prend toute son importance et sa charge symbolique: "Optimisme, générosité, complicité, harmonie font avancer le monde. DEMAIN SERA FÉMININ." (Houellebecq, 1998: 153). L'amour d'une femme est, chez Michel Houellebecq, la seule solution pour l'homme et le remède pour la détresse humaine, tout comme le défend Sabine van Wesemael:

Ainsi Houellebecq et Beigbeder ne manifestent-ils pas de prédilection pour la femme dénaturée et les inversions sexuelles [...]. Au dédain misogyne pour le corps féminin

des auteurs de la fin du XIXe siècle, ils opposent le mythe de la femme-opium. La seule exception à cette règle constitue *Extension du domaine de la lutte*, où la femme est rabaissée. Dans les autres romans, par contre, seul l'amour pour une femme permet aux protagonistes d'échapper momentanément au pessimisme noir de notre époque. (Wesemael, 2005: 63-64).

C'est pourquoi nous préférons rappeler ici le fait que Michel Houellebecq, loin d'être totalement misogyne, inscrit dans ces romans une certaine apologie de la femme – de son amour et de son dévouement –, même si l'on pourrait lui reprocher de jouer avec le second degré, dont le cas le plus flagrant se trouve dans son roman *Les particules élémentaires* où le héros Michel "envisage notamment la disparition de l'homme et l'installation future du matriarcat. Ainsi, Houellebecq semble couper l'herbe sous le pied de ceux qui l'accusent d'anti-féminisme." (Wesemael, 2005: 92).

Néanmoins, comme nous l'avons démontré, l'apologie houellebecquienne de la femme peut, elle-même, être ambiguë, puisqu'elle est privilégiée le rôle *domestique* de la femme et de la mère *utile*, ce qui sera interprété par les critiques littéraires féministes du XXème siècle comme confinant la femme à sa sphère privée, au détriment de son épanouissement social et/ou professionnel. Rares sont les personnages féminins de Michel Houellebecq qui pourraient, grâce à leur pouvoir de création, changer le monde. Les femmes houellebecquiennes sont libres, certes; mais actives?⁸ Il semblerait que leur esprit d'initiative se résume à l'acte sexuel et au suicide, encore une fois, deux formes d'offrande et d'abnégation de soi... Les féministes, telles que Françoise Collin qui défend que "le féminisme [...] [est] un travail de réinvention des positions sexuées et du monde commun" (*apud* Haase-Dubosc et Rochefort, 2001: 46), peuvent alors accuser Houellebecq d'anti-féminisme.

Avoir la haine: propos misanthropiques ou philanthropiques?

S'il existe un point d'entente entre toutes les critiques de l'œuvre de Michel Houellebecq, il s'agit, bien entendu, du fait que son écriture est sulfureuse⁹ et qu'elle s'acharne contre la société humaine et l'individualisme¹⁰ qui la corrompt.

A bien y penser, cette écriture de la haine rejoint la description de la post-modernité, élaborée par plusieurs auteurs contemporains. Pensons à Dantec ou au psychanalyste et

⁸ A l'exception de Véronique de *Plateforme* – que l'on pourrait pourtant accuser d'être un personnage *trop* parfait –, les femmes houellebecquiennes ont une personnalité peu marquée et dont l'ambition est absente.

⁹ Encore une fois, en guise d'exemples, nous renvoyons le lecteur à l'article "As ofensas de Michel Houellebecq: mecanismos e agentes" (Soares, 2008: 239-251).

¹⁰ La critique de l'individualisme, produit du libéralisme, revient souvent chez cet auteur, qui en va même à le critiquer dans la littérature, dans ce qu'il appelle la *littérature nombriliste* (Houellebecq, 2002: 89).

philosophe Slavoj Žižek, qui, dans son essai *Bienvenue dans le désert du réel* (Žižek, 2005), écrit après l'attentat du 11 septembre, questionne l'exigence moderne du *politiquement correct* et pose face à face le capitalisme global et l'islamisme.

Par sa plume, Michel Houellebecq extériorise sa haine: des autres, de la vie, mais aussi de soi-même, se rattachant ainsi, comme d'aucuns l'auront noté à ce leitmotiv adopté par plusieurs écrivains contemporains.

Mais, si l'on se range du côté de ceux qui défendent que la biographie d'un auteur influence sa fiction narrative, la haine houellebecquienne doit être interprétée différemment : il s'agit d'une haine provoquée par la souffrance que la société lui a infligée dès son enfance... Il ne s'agit pas, ici, de plaider en faveur de cet auteur, mais plutôt d'élargir l'interprétation de ses propos polémiques: s'il est si corrosif, c'est peut-être à cause de la douleur ressentie par l'abandon de sa mère, la mort de sa grand-mère, son adolescence traumatisée, son divorce, etc. Naît-on atrabilaire ou sont-ce les circonstances de la vie qui nous dévient vers le détachement des autres?

Voilà pourquoi les premiers textes de cet écrivain font autant l'apologie de la haine, qui pourrait être une vengeance du petit enfant dans son corps d'adulte. Dans *Rester vivant* (Houellebecq, 1997), Michel Houellebecq développe et présente tout un programme, toute une méthode de (sur)vie, laquelle débute par la souffrance¹¹: "Le monde est une souffrance déployée. À son origine, il y a un nœud de souffrance. [...] Toute souffrance est bonne; toute souffrance est utile." (Houellebecq, 1997: 9).

Il y défend aussi le culte de la haine, qui n'est, en fait, au second degré, que la manifestation de l'absence d'amour: "Aller jusqu'au fond du gouffre de l'absence d'amour. Cultiver la haine de soi. Haine de soi, mépris des autres. Haine des autres, mépris de soi." (Houellebecq, 1997: 11). La haine houellebecquienne, au lieu de provoquer chez le lecteur l'outrage, devrait, à bien y penser, susciter la pitié et la compassion: avec un peu plus de sensibilité, nous pourrions lire, chez Houellebecq, sa peine, le cri de l'enfant malheureux, un appel au secours; bref, un besoin d'amour. Mais pour cela, le lecteur doit se détacher du texte et se rapprocher de l'écrivain....

Voilà pourquoi la vision de la société est si sombre dans l'œuvre de Houellebecq; d'où une perspective au vitriol de l'humanité dans ses romans, comme le résume le néohumain Daniel24 de *La possibilité d'une île*: "Pour eux [les sauvages, derniers humains] je n'éprouve aucune pitié, ni aucun sentiment d'appartenance commune; je les considère simplement comme des singes un peu plus intelligents, et de ce fait plus dangereux." (Houellebecq, 2005: 26)¹². L'autre narrateur de ce roman, Daniel1, *alter ego* de Michel

¹¹ Nous invitons le lecteur à compter le nombre de fois que le mot souffrance apparaît dans le texte.

¹² D'autres passages bien explicites sont ceux relatifs aux relations humaines et le fait que les derniers humains soient revenus à leur état premier, l'état sauvage. (cf. Houellebecq, 2005: 327 et 463, respectivement).

Houellebecq, partageait ce même jugement sentencieux de l'humanité dont il veut se détacher:

Le premier signe en moi d'un désintérêt, voire d'un dégoût pour le public – et probablement pour l'humanité en général. [...] Ce que je ne parvenais plus à supporter c'était le *rire*, le rire en lui-même [...]. Si l'homme rit, s'il est le seul, parmi le règne animal, à exhiber cette atroce déformation faciale, c'est également qu'il est le seul, dépassant l'égoïsme de la nature animale, à avoir atteint le stade infernal et suprême de la *cruauté*. (Houellebecq, 2005: 61).

C'est d'ailleurs la *cruauté* de l'homme qui blesse tant et qui peut se voir dans plusieurs pages des romans houellebecquiens, que se soit lorsqu'on y lit le traitement que la société réserve aux personnes âgées (*cf.*, à titre d'exemple, Houellebecq, 2005: 92) ou les rituels sataniques du fils de Christiane de *Les particules élémentaires*, et bien plus encore...

Par ailleurs, nous partageons le point de vue de Benjamin Verpoort: "Houellebecq [...] donne la parole à des personnages racistes, non pas parce qu'il est lui-même raciste, mais parce qu'il ne veut pas cacher leur existence. Ils font simplement partie de la société par laquelle l'écrivain se montre intrigué." (Verpoort, 2007: 313, note 32).

Encore une fois, Michel Houellebecq ne peut pas être considéré uniquement comme un misanthrope virulent et haineux, si l'on découvre la source de ses propos. Il a, en fait, choisi de dénoncer le mal de la société, de parler de la souffrance et de se rebeller contre ce qui l'agonise:

La société où vous vivez a pour but de vous détruire. Vous en avez autant à son service. L'arme qu'elle emploiera est l'indifférence. Vous ne pouvez pas vous permettre d'adopter la même attitude. Passez à l'attaque ! Toute société a ses points de moindre résistance, ses plaies. Mettez le doigt sur la plaie, et appuyer bien fort. Creusez les sujets dont personne ne veut entendre parler. L'envers du décor. Insistez sur la maladie, l'agonie, la laideur. Parlez de la mort, et de l'oubli. De la jalousie, de l'indifférence, de la frustration, de l'absence d'amour. Soyez abjects, vous serez vrais. (Houellebecq, 1997: 26).

La meilleure manière de se défendre, pour cet écrivain, consiste à utiliser les mêmes armes que la société et à effectuer un *retour à l'envoyeur*. "Dans les blessures qu'elle nous inflige, la vie alterne entre le brutal et l'insidieux. Connaissez ces deux formes. Pratiquez-les." (Houellebecq, 1997: 10). Tout en relation avec l'informaticien, héros de son premier roman *Extension du domaine de la lutte* (Houellebecq, 1994), Michel Houellebecq aspire à être un virus corrosif du monde qui l'entoure, comme l'illustre ce passage retiré de *Rester vivant*:

Je fais le serment de favoriser autant que possible la génération et la diffusion des informations vraies. Je prends l'engagement de contribuer à répandre massivement l'utilisation des techniques de brouillage, et de divulguer à quiconque souhaitera en faire usage les principales méthodes de destruction et de piratage des réseaux. En présence du Créateur de l'Univers, des anges, des archanges, des puissances célestes assemblées, je m'engage à participer dans la mesure de mes moyens à la création de nouveaux virus, d'une nocivité et d'un pouvoir de destruction croissants, et à faciliter la propagation des virus existants. (Houellebecq, 1997: 37).

C'est ainsi que ce romancier suscite alors deux sentiments équivoques chez son public, selon le *degré* d'interprétation: une pitié effrayée ou un mépris dégoûté, comme il le prévoit dans sa "méthode" *Rester vivant*: "Lorsque vous susciterez chez les autres un mélange de pitié effrayée et de mépris, vous saurez que vous êtes sur la bonne voie." (Houellebecq, 1997: 11). Par ailleurs, sous un semblant de paradoxe, le lecteur pourra découvrir dans les écrits de Houellebecq plusieurs apologies de l'humanité, revêtant alors la peau du philanthrope: n'avoue-t-il pas dans un poème de *Renaissance, I*, "Je ne respecte pas l'homme; cependant, je l'envie." (Houellebecq, 2006: 232)? La fin du roman *Les particules élémentaires* rehausse l'ambiguïté: Houellebecq est-il donc misanthrope ou humaniste?

L'ambition ultime de cet ouvrage est de saluer cette espèce infortunée et courageuse qui nous a créés. Cette espèce douloureuse et vile, à peine différente du singe, qui portait cependant en elle tant d'aspirations nobles. Cette espèce torturée, contradictoire, individualiste et querelleuse, d'un égoïsme illimité, parfois capable d'explosions de violence inouïes, mais qui ne cessa jamais pourtant de croire à la bonté et à l'amour¹³. (Houellebecq, 1998: 394).

Dans un autre roman, *La possibilité d'une île*, le clone Daniel25 note que "l'homme avait décidément été un mammifère *ingénieux*" (Houellebecq, 2005: 445). Et c'est d'ailleurs dans cette même fiction romanesque que l'on se heurte à l'amphibologie houellebecquienne en ce qui concerne l'Homme, en lisant un des messages de la Sœur suprême (dont nous ne saurons jamais l'identité; néanmoins, détail judicieux, il s'agit d'une femme...):

'Admettre que les hommes n'ont ni dignité, ni droits; que le bien et le mal sont des notions simples, des formes à peine théorisées du plaisir et de la douleur.

Traiter en tout les hommes comme des animaux – méritant compréhension et pitié, pour leurs âmes et pour leurs corps.

¹³ Notons que cette caractérisation de l'humanité sied comme un gant à la figure de l'écrivain construite par Michel Houellebecq...

Demeurer dans cette voie noble, excellente.' (Houellebecq, 2005: 45)

Enfin, revenant à la poésie houellebecquienne, il existe un poème dans son recueil *Renaissance, IV* (il y aurait beaucoup à dire sur le choix de ce titre...) qui pourrait résumer tout ce qui fut dit dans ce présent article:

Il n'y a pas de responsable
Au malheur de l'humanité,
Il y a un plan délimité
Qui unit les premières années, les promenades sous les marronniers, les cartables.

En moi quelque chose s'est brisé
[...]
Deux êtres humains de cent kilos
Parlaient estomac et radios.

[...]
Il ne connaissait que la honte,
La honte et la difficulté à se mouvoir,
Et l'étouffement dans la chaleur du soir.

Ainsi ces deux qui avaient vécu,
Qui avaient peut-être donné la vie,
Terminaient leur vie dans la honte.
Je ne savais que penser. Peut-être il ne faudrait pas vivre,
La recherche du plaisir est décrite dans les livres,
Elle conduit au malheur
De toute éternité.

[...]
Entre ces deux êtres il n'y avait aucun espace de rêve,
Aucune manière de supporter la décrépitude
De faire de l'usure des corps une douce habitude
Ils existaient,
Ils demandaient la trêve [...]
(Houellebecq, 2006: 284-285)

Contre l'Islam ou condamnation de tout fanatisme religieux?

Tout le monde sait que l'écrivain Michel Houellebecq s'affirme ouvertement contre l'Islam, que ce soit par des commentaires offensants dans sa fiction romanesque ou, plus grave encore, dans les interviews qu'il donne à la presse. Il nous semble inutile, ici, de dégager ces invectives; nous soulignerons uniquement les plus connues: dans ses romans, nous pouvons lire que "L'Islam [est] – de loin la plus bête, la plus fausse et la plus obscurantiste de toutes les religions" (Houellebecq, 1998: 336), que "les Talibans devraient être couchés et mariner dans leur crasse" (Houellebecq, 2001: 35) ou encore la référence à "cette espèce de torchon de cuisine auquel on reconnaît Yasser Arafat" (Houellebecq, 2001: 108).

Si nous nous éloignons de l'analyse textuelle, ces propos incendiaires prennent un autre poids si l'on se souvient de l'intervention publique la plus polémique de l'auteur en septembre 2001, lors d'un entretien accordé au magazine littéraire *Lire*, conduit par Didier Sénécal:

Sénécal: Pour l'Islam, ce n'est plus du mépris que vous exprimez, mais de la haine?

Michel Houellebecq: Oui, oui, on peut parler de haine [...]. La religion la plus con, c'est quand même l'islam. Quand on lit le Coran, on est effondré [...] L'islam est une religion dangereuse. (Sénécal, 2001).

Cependant, il suffit d'analyser ces situations avec clairvoyance pour conclure que ce n'est pas proprement la religion musulmane que Houellebecq maltraite, mais plutôt l'intégrisme des croyants. En outre, l'Islam n'est pas la seule religion qui contient une branche plus fondamentaliste. Il suffit de penser, par exemple, aux sacrifices corporels de la semaine de la Passion dans plusieurs pays latins, à la séparation des sexes dans les synagogues, à l'intégrisme de la doctrine mormone ou au radicalisme de plusieurs sectes...

Pour quelle raison Michel Houellebecq s'en prend-il, alors, uniquement à l'Islam? Sans doute dû au contexte, car il s'agit d'un écrivain qui a vécu en France où le pourcentage de musulmans est important, sans parler des fantômes de la guerre d'Algérie ou des traumatismes vécus par les rapatriés français de cette ancienne colonie française. Critiquer l'Islam en France prend une toute autre tournure que dans un autre pays comme le Portugal, par exemple.

Par ailleurs, la biographie de l'auteur peut, en partie, expliquer cette haine de l'Islam: sa mère est liée au monde arabe. Dans une interview menée par Catherine Argand pour le magazine *Lire* de septembre 1998, Michel Houellebecq, questionné sur sa mère, répondait:

“Je suppose qu’elle est vivante. Je ne sais pas, je l’ai peu vue [...]. La dernière fois, cela s’est mal passé. Elle s’était convertie à l’islam. Je ne supporte pas l’islam.” (*apud* Argand, 1998: 3). Houellebecq déteste sa mère; par analogie syllogistique, il détesterait donc l’Islam...

Contrairement à ce que l’on pense, selon une information de Denis Demonpion recueillie auprès de la mère de Houellebecq, elle ne s’est pas convertie à l’Islam, mais elle fit part à son fils, en 1991, de son désir d’être inhumée en Algérie, près de son père. Ceci occasionna une dispute violente entre mère et fils, où l’écrivain se serait violemment affirmé contre les Arabes et qui fut la cause d’une rupture définitive entre l’écrivain et sa mère (Demonpion, 2005: 31, 143)¹⁴.

Pourtant, misant encore sur l’ambigüité, Michel Houellebecq, nia maintes fois cette analogie entre haine de l’islam et haine de la mère. Ainsi, reproduisons cet autre extrait de son interview par Didier Sénécal au magazine *Lire* de septembre 2001:

Sénécal: Pour l’Islam, ce n’est plus du mépris que vous exprimez, mais de la haine?

Houellebecq: Oui, oui, on peut parler de haine.

Sénécal: Est-ce lié au fait que votre mère s’est convertie à l’Islam?

Houellebecq: Pas tant que ça, parce que je ne l’ai jamais prise au sérieux. C’était le dernier moyen qu’elle avait trouvé pour emmerder le monde après une série d’expériences tout aussi ridicules.

(Sénécal, 2001)

Lors de son procès judiciaire de 2001, comme nous le rapporte Jocelyn Bézecourt, “Michel Houellebecq s’est opposé à ce qu’il appelle ‘la théorie de Pierre Assouline’¹⁵ qui voudrait qu’il éprouve une réelle haine pour l’islam et les arabes en conséquence de la conversion de sa mère à l’islam et de l’éloignement dont elle aurait fait preuve à son égard.” (Bezécourt, 2001: 2). Sur la polémique de ses propos contre l’Islam dont la cause serait la conversion de sa mère, Houellebecq répond ironiquement à Juremir Machado da Silva: “J’ai inventé ces problèmes personnels pour divertir les journalistes [...]. Je critiquais l’islam en passant, sur le ton de l’évidence, de la banalité; je ne pensais pas que ça aurait un tel retentissement.” (*apud* Silva, 2003: 87). Il est vrai qu’à ne lire uniquement que la fiction de Houellebecq, les invectives contre l’Islam n’ont pas le même poids. Il nous faut alors élargir notre perspective

¹⁴ Denis Demonpion raconte dans *Lire* que la mère de Houellebecq confie à l’écrivain qu’ “elle souhaite que son corps soit rapatrié à Alger. Selon elle, son fils a alors explosé en une diatribe raciste d’une crudité inouïe.” (*apud* Dupuis, 2005: 34).

¹⁵ Suite à la mise en accusation de Houellebecq, Pierre Assouline défendait le fait que la haine de l’islam de l’écrivain était une vengeance menée contre sa mère qui l’avait abandonné et qui se serait convertie à cette religion.

et entreprendre une analyse sociologique qui prenne en compte la posture sociale et le contexte socio-historique de l'auteur.

Nous partageons alors l'opinion de Christian van Treeck qui voit, dans cette haine de l'Islam, une provocation qui engendre la polémique, une stratégie promotionnelle de vente, une technique de marketing littéraire:

Son attitude provocante est la preuve d'une rébellion artistique plutôt que d'une orientation politique. Pas mal de critiques littéraires situent Houellebecq dans un camp politiquement conservateur et même d'extrême-droite. Bien que, dans un passé récent, l'auteur se soit montré critique sur le compte de l'Islam, il ne me semble pourtant pas correct de qualifier son œuvre de pamphlétaire. L'épithète *réactionnaire* paraît plus correcte. [...] L'attitude provocante de Michel Houellebecq est en première instance imagologique: afin d'assurer le succès des ventes, l'auteur profite de chaque opportunité d'affirmer sa réputation de casse-pieds. Qu'il soit clair que la pression éditoriale n'est pas à sous-estimer dans cette question. (Treeck, 2007: 309, note 23).

De plus, tâchons de soulever cette autre équivoque: Michel Houellebecq ne s'en prend pas *uniquement* à l'Islam. En effet, le monde catholique est aussi visé dans son roman *Les particules élémentaires*: "Avec son mental moyenâgeux, Jean-Paul II freinait l'évolution spirituelle de l'Occident." (Houellebecq, 1998: 140). Dans *La possibilité d'une île*, le héros Daniel ne dit-il pas, avec un sens de l'humour acide: "Dieu existe, j'ai marché dedans" (Houellebecq, 2005: 116)? Enfin, dans ce même roman, les Témoins de Jéhovah, même s'ils sont présentés comme "nos amis" sont caractérisés comme "une vraie secte dangereuse" (Houellebecq, 2005: 126). Sabine van Wesemael donne une autre version légitime versée sur les héros fictionnels de cet écrivain:

Les personnages de Houellebecq sont nihilistes par choix et par philosophie. C'est pourquoi ils ne s'intéressent pas vraiment à l'Autre et ne sont pas vraiment fascinés par l'Ailleurs. L'étranger les dérange et les inquiète. Ils sont xénophobes, pas tellement par conviction, mais parce qu'ils sont impuissants et nourrissent une haine profonde contre l'être humain. Ils sont misanthropes et donc aussi racistes. (Wesemael, 2005: 177).

Enfin, quant aux affirmations publiques de l'auteur, dans un des comptes-rendus du procès judiciaire levé contre Houellebecq en 2001, Jocelyn Bezecourt témoigne que

L'écrivain a [...] affirmé [lors de son procès] [...] son mépris pour l'islam mais aussi pour tous les monothéismes. [...] Les textes des monothéismes sont dès le départ des

textes de haine a-t-il déclaré. Sur le plan purement littéraire, Michel Houellebecq voit dans la Bible des passages 'très bon' et d'autres 'nuls à chier' comme les Proverbes par exemple. Le Coran lui apparaît plus uniforme car 'globalement médiocre.'" (Bezecourt, 2001).

Ainsi, tel un philosophe humaniste, cet écrivain joue sur le double sens et utilise l'Islam afin de défendre son idée sur la religion portée à son extrême, laquelle ne peut que rabaisser l'homme.

Stratégies de l'ambiguïté utilisées

Tâchons, alors, de tracer, en quelques lignes, les stratégies adoptées par Michel Houellebecq afin de laisser planer le doute et l'équivoque auprès de son public-lecteur et de la critique littéraire. Pour cela, comme nous l'avons fait auparavant, nous partirons du texte des œuvres de fiction de l'écrivain pour nous tourner ensuite vers la posture de cet auteur, comme l'entend Jérôme Meizoz.

L'ambiguïté de Houellebecq repose, avant tout, sur les frontières floues qu'il construit entre auteur, narrateur et personnages, sans parler du fait que Michel Houellebecq est, en plus, un pseudonyme du *citoyen* Michel Thomas. A ce propos, rappelons que Dominique Maingueneau, en partant de l'exemple de Céline, décompose la notion d'*auteur* en trois instances liées, comme le résume Jérôme Meizoz:

l'inscripteur, comme énonciateur dans le texte: c'est 'Ferdinand' de *Mort à crédit* (1936); *l'auteur*, comme principe de classement, entité juridique ou 'posture' publique: c'est 'Céline', auteur pseudonyme du même roman; enfin la *personne*, comme sujet biographique et civil: 'Louis Destouches' désigne le citoyen juridiquement responsable de ce roman. [...] Par la pseudonymie [...], les auteurs tentent de les dissocier, le plus souvent pour se protéger des dangers du statut d'auteur. (Meizoz, 2007: 24).

Cette indéfinition de frontières serait, selon le même critique suisse, une prise de position stratégique, une *posture*¹⁶ de la part de Michel Houellebecq, qui favorise l'ambiguïté de ses propos offensifs:

LE CHERCHEUR: Autre exemple, Michel Houellebecq, pseudonyme de Michel Thomas, est une posture [...]. La posture *décolle* en quelque sorte de l'homme civil.

¹⁶ Jean-François Patricola écrivait déjà, à propos de cette notion de posture que "Dès l'instant où Michel Thomas prend un pseudonyme pour écrire, il entre de plain-pied dans la question de la posture littéraire. Dès l'instant encore où, invité à la télévision, il parle de lui en usant de la troisième personne ou du prénom Michel, comme ses personnages, mélangeant à dessein les interventions, il renforce encore la question de la posture littéraire." (Patricola, 2005: 25).

LE CURIEUX: Tu veux dire que l'auteur, dans son texte, construit une image de soi qui se détache de la personne civile ou biographique?

LE CHERCHEUR: Oui. Les textes autobiographiques et autofictionnels, la correspondance, le journal intime, le témoignage, etc. créent une posture, une construction de soi à envisager selon l'état du champ artistique considéré. Il ne s'agit pas du soi civil ou biographique, du moins pas seulement, mais d'un soi construit que l'auteur lègue aux lecteurs dans et par le travail de l'œuvre.

Ainsi, Céline ou Houellebecq mettent en scène une posture discursive dans leurs romans, et la reproduisent à titre d'acte public, lorsqu'on les interpelle en tant qu'auteurs, brouillant ainsi la frontière entre auteur et narrateur: en ce cas, tout se passe comme si la posture discursive adoptée comme parti pris littéraire de départ dictait ensuite leur conduite publique. L'option littéraire commande alors, en quelque sorte, le comportement social... (Meizoz, 2007: 27-28).

Maintes fois, en effet, le lecteur se voit confronté avec la confusion qui existe entre l'écrivain, le narrateur et les personnages houellebecquiens, confusion qui s'installe déjà par le nom *Michel* et par les récits qui sont tous à la première personne. Cette indistinction entre entités atteint son paroxysme lorsque le narrateur, qui est un des personnages du roman, en arrive à savoir ce qui se passe dans la tête des autres personnes, ou, dit d'une autre manière, lorsque le *narrateur-personnage* se confond avec le *narrateur-auteur* hétérodiégétique et omniscient: pour ne citer qu'un exemple, dans le roman *Plateforme*, le narrateur Michel écrit: "Jean-Yves se sentit quand même impressionné. [...] Il ne pouvait réfréner un léger sentiment d'angoisse." (Houellebecq, 2001: 161).

De plus, les commentaires incisifs que d'aucuns reprochent à Michel Houellebecq sont, au contraire, en parfait accord avec le caractère du personnage sur scène. Le roman le plus illustratif de cet état de fait est *Les particules élémentaires* où la morale des propos et le registre de langue diffèrent, parvenant parfois à être contradictoires, que se soit Michel ou Bruno qui entre en jeu: le premier s'isole de l'humanité mais admire et respecte la femme dans ses actes et paroles (observant Annabelle, Michel a les pensées suivantes: "Elle était belle, désirable et aimante ; pourquoi ne ressentait-il rien?") (Houellebecq, 1998: 341)); le second, obsédé sexuel, a un discours plus sexiste (on peut lire: "Tout ce que je voulais, c'était me faire sucer la queue par de jeunes garces aux lèvres pulpeuses. Il y avait beaucoup de jeunes garces aux lèvres pulpeuses dans les discothèques, et pendant l'absence d'Anne [sa femme] je suis allé plusieurs fois au *Slow Rock* et à *L'Enfer*." (Houellebecq, 1998: 219).

Par ailleurs, comme l'explique bien Sabine van Wesemael, la figure du narrateur est encore beaucoup plus complexe qu'une lecture au premier degré pourrait laisser penser:

Ces deux figures de narrateur [des *Particules élémentaires*, à savoir Bruno et Michel] sont encore complétées par une troisième, qui correspond à la perspective d'un témoin engagé: sarcasme, ironie et indignation traversent fréquemment les froides analyses des mœurs de cette fin du vingtième siècle et suggèrent une participation affective, idéologique et morale plus caractéristique d'un contemporain, souffrant du même sort, que d'un être qui en serait éloigné d'une mutation métaphysique [...]. Comme un moraliste classique, cette voix formule des sentences, qui sous-entendent une connaissance intime de ce monde humain, que ne montre guère la figure du clone. Par exemple [...]: 'Notre malheur n'atteint son plus haut point que lorsque a été envisagée, suffisamment proche, la possibilité pratique du bonheur' (p.306): le pronom personnel indique l'inclusion du narrateur dans l'expérience collective évoquée. [Et pourtant, le narrateur est le clone de la fin du livre...] [...] Ainsi se constitue une 'voix narrative' complexe, dessinant tantôt la perspective distancée du clone ou du chercheur scientifique, pour qui les personnages sont déterminés jusque dans leurs émotions et aspirations les plus intimes, et pour qui l'individualisme est une illusion. (Wesemael, 2004: 36-37).

En outre, tout comme l'avait déjà fait, dans un registre différent, le Nouveau Roman, Michel Houellebecq interpelle le lecteur qui devient, ainsi, un personnage, comme l'explique Murielle Lucie Clément:

Le narrateur [d'*Extension du domaine de la lutte*] explique son isolement en jetant le blâme sur l'individualisme présent dans la société d'aujourd'hui. 'Mais au fond, autrui ne vous intéresse guère' [Houellebecq, 1994: 12]. Voilà que le lecteur se retrouve lui aussi englobé dans l'univers houellebecquien. [...] Par extension, Houellebecq précise à son lecteur que l'individu formant la société contemporaine n'a plus d'amis et n'est plus capable de créer des liens interpersonnels durables. Il précise alors, par l'utilisation du *vous*, que la faille dont il était question au départ correspond à un moment de solitude et qu'à partir de là, ce moment de 'sensation de l'universelle vacuité' est vécu non seulement par les personnages du roman, mais par son lecteur, voire par la société en général. (Clément et Wesemael, 2007: 216).

En ce qui concerne les poèmes de Michel Houellebecq, le sujet poétique est, lui aussi, double, revêtant la peau de la *victime* et du *bourreau* baudelairien, comme l'explique Murielle Lucie Clément:

La poésie urbaine houellebecquienne peut être considérée comme 'synthèse', synthèse qui raconte une série ininterrompue d'échecs et de blessures. Mais en même temps elle tend à l'homme postmoderne le miroir de ses souffrances et se fait

ainsi le critique de ses idéaux douteux. Il en résulte le statut bien contradictoire du poète comme fossoyeur (c'est-à-dire comme critique de la société) et comme cadavre (c'est-à-dire comme sa victime). Cette position ambiguë du poète rappelle le 'je' baudelairien qui est simultanément la 'plaie et le couteau, la victime et le bourreau' [Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, Paris, Gallimard, 1972: 79 (L'Héautontimorouménos)]. (Clément et Wesemael, 2007: 67)

A cela s'ajoute le fait que les romans de Michel Houellebecq sont truffés d'éléments autobiographiques; ce qui est propre à ce genre littéraire appelé *autofiction* et qui aide à semer la confusion et l'incertitude quant à la véracité et sincérité des propos: "L'effacement contemporain des frontières entre roman et autobiographie [...], qui a donné naissance à des genres hybrides tels que l' 'autofiction', favorise l'équivoque, et l'identification émotionnelle du récit à la personne de l'écrivain." (Jourde, 2002: 17). Encore faut-il, comme nous l'avons déjà fait remarquer, que le lecteur prenne connaissance de ces éléments biographiques – et Michel Houellebecq utilise très bien les médias afin de les diffuser. C'est ainsi que Jean-François Patricola est péremptoire lorsqu'il affirme que "le personnage de Michel des *Particules élémentaires* est sans aucun doute possible Michel Houellebecq en personne [...], des indices autobiographiques existent dans les écrits." (Patricola, 2005: 17) ou bien que "tous les écrits de Michel Houellebecq procèdent sur le même mode: message de l'auteur distillé dans la narration; mal distillé hélas." (Patricola, 2005: 265).

Pourtant, plus loin, le critique défend l'écrivain, en comparant ses provocations avec celles de Sartre et en concluant qu'

Ainsi Michel Houellebecq peut tout à loisir entretenir la confusion lors de ses entretiens et dans ses écrits. [...] Lorsqu'il écrit: 'Mais oui! Fais-toi donc la main sur un jeune nègre!', c'est son personnage qui parle. [...] Michel Houellebecq a parfaitement le droit d'écrire ceci. Qu'on se le dise une fois pour toute! C'est un écrivain. (Patricola, 2005: 172).

La vérité est que, comme le souligne Pierre Assouline, "Les personnages d'un roman n'engagent qu'eux et non le romancier, le créateur n'épouse pas nécessairement les idées de ses créatures, c'est aussi vieux que la littérature." (Assouline, 2001). Mais Houellebecq joue sur ce malentendu car ce qui fait peser encore plus le doute en ce qui concerne l'écriture houellebecquienne est la posture incisive de l'auteur lors de ses apparitions publiques¹⁷ – mais est-il, encore une fois, réellement sincère ou se joue-t-il des médias comme il l'a déjà laissé entendre? D'ailleurs, selon l'observation judicieuse de Jean-François

¹⁷ Patricola lance, à ce propos, que "D'un côté, les propos litigieux sont prononcés par des personnages secondaires, liberté de l'écrivain, mais d'un autre, l'auteur persiste et signe à titre personnel dans ses entretiens...! Cette ambiguïté sera le fil conducteur des interviews futures." (Patricola, 2005: 48).

Patricola, jouer à cache-cache est une exigence de la médiatisation de cet écrivain puisque la starification en marche exige l'ambiguïté, le secret, l'ombre et la dissimulation. (*sic*, Patricola, 2005: 144).

En effet, ce romancier est tout à fait maître du jeu en ce qui concerne la diffusion de son œuvre; il a parfaitement intégré les règles implicites de *l'habitus* et du champ littéraire contemporain. Tirant lui-même les ficelles de l'ambiguïté, utilisant les médias pour rehausser la polémique qui fait vendre, Michel Houellebecq cultive très bien sa posture d'*individu méprisable*, mariant ses prestations publiques choquantes avec son écriture virulente... Ajoutons à cela d'autres stratégies, telles que les promotions éditoriales – véritables opérations marketing –, la recherche de relations étroites avec des célébrités, telles que Philippe Sollers ou Bernard-Henri Lévy, ou la construction de son image, la "construction posturale"¹⁸, selon le terme de Meizoz (Meizoz, 2004: 80): discret, voire mutique, fumeur, mal dans sa peau, un aspect simplet, une allure de "minable" (Patricola, 2005: 144), donc une "anti-posture" d'écrivain académique, conventionnel.

Pour Houellebecq, la confusion installée entre la figure de l'auteur et celle du narrateur/protagoniste permet de "donner une image négative de soi: ce qu'on pourrait être et qu'on n'est pas." (*apud* Senecal, 2001: 13). Ainsi, l'ambiguïté du roman houellebecquien repose sur le fait que l'on ne sait jamais, selon Olivier Bardolle, "si c'est l'auteur qui nous livre ses pensées ou si ce sont les personnages du roman qui s'expriment librement en tant que fiction." (Bardolle, 2004: 65). Ce critique se voit alors obligé de soulever les questions suivantes:

Qu'est-ce qui est vrai et qui ne l'est pas? Qui parle? Qui est responsable de quoi? À qui peut-on s'en prendre? Certainement pas à Houellebecq pour les propos et les actes des personnages de ses romans. [...] Alors, quand les personnages de Houellebecq s'en prennent au monde tel qu'il va, faut-il s'en prendre à l'auteur? (Bardolle, 2004: 66).

Par ailleurs, il existe dans les récits fictionnels de Michel Houellebecq plusieurs scènes qui ont un double sens, comme l'ont déjà observé plusieurs critiques comme Sabine van Wesemael (Wesemael, 2004: 97), à propos du double sens de la scène de vomissement/ masturbation dans *Extension du domaine de la lutte*; Murielle Lucie Clément sur l'équivoque provoqué par le narrateur principal de *Les particules élémentaires*, puisqu'il s'agit d'un clone (Clément, 2007: 88), sur une seconde lecture du monde des clones de Michel Houellebecq (Clément, 2007: 97) ou d'autres équivoques (Clément, 2007:183-187).

¹⁸ Rappelons que, selon la définition de Jérôme Meizoz, la posture est "le *travail de figuration publique* qu'accomplit l'auteur en situation officielle." (Meizoz, 2004: 201).

Enfin, n'oublions pas de faire référence, aussi, à une autre stratégie houellebecquienne qui permet de semer le doute sur la véracité et sincérité de ses propos: l'ironie. En effet, l'ironie houellebecquienne, dont nous avons donné quelques exemples, est devenue l'image de marque de cet écrivain qui a choisi l'humour grinçant et le sarcasme pour pointer le doigt vers la misère humaine. L'ironie est d'ailleurs exposée visuellement puisque l'auteur utilise l'italique pour rehausser une double intention, comme un clin d'œil adressé au lecteur averti. L'ironie dans les textes de Michel Houellebecq nous permet de faire le parallèle avec le discours des humoristes des *stand-up comédies*: ils critiquent le monde dans lequel ils vivent, la société dont ils font partie intégrante, cette humanité qui les inclut. Si je revêts la critique que je lance, l'effet est encore plus comique – souvenons-nous de Smaïn faisant la parodie des Arabes, par exemple... Si Daniel¹ de *La possibilité d'une île* est un comique professionnel, ce n'est pas une coïncidence ; tout comme le fait qu'il avoue se considérer un “*observateur acéré de la réalité contemporaine*¹⁹” ; on me comparait souvent à Pierre Desproges²⁰.” (Houellebecq, 2005: 21).

Ainsi, lire Michel Houellebecq revient à voir le reflet de la société où vit le lecteur, ce qui a permis à Murielle Lucie Clément de postuler que les héros houellebecquiens “nous tendent un miroir où sonder notre image.” (Clément, 2007: 194). Si Houellebecq est si insidieux, c'est parce qu'il reflète notre époque; ce n'est pas lui qui est antipathique, c'est notre temps:

Il ne s'agit pas d'écrire pour distraire, pour plaire aux dames, pour s'acquérir du prestige à bon compte. [...] Il faut écrire pour dire la vie, la vie vraie, la vie vécue, et la faire ressentir comme telle par le lecteur. Et pour atteindre cela, [...] il faut un style [...] pour servir de miroir à l'époque. [...]

Car ses idées, en fait, n'ont rien d'extraordinaire, elles sont évoquées tous les jours [...], ce sont d'ailleurs les idées dominantes d'une société occidentale désabusée. [...] Donc ce n'est pas tant l'idée qui soulève le cœur que la manière d'exprimer l'idée, c'est-à-dire le style. C'est son style qui rend Houellebecq à la fois fascinant et répugnant, parce que ce style est efficace, et il est efficace parce qu'il génère l'émotion. Il nous touche au cœur, aux tripes, bien davantage qu'au cerveau. On n'analyse pas Houellebecq en lisant *Les Particules élémentaires*, on le ressent, et cette émotion qui nous étreint et nous dérange, c'est la rencontre avec la vérité qui, comme chacun sait, est toujours dérangeante, voire insoutenable. [...]

Peut-on reprocher à Houellebecq de porter son regard sur ce que notre vie contemporaine a de plus misérable, et peut-on lui reprocher de nous le faire savoir clairement, voire cruellement? Ce n'est pas sûr, car c'est sans doute l'un des devoirs

¹⁹ Remarquons, ici, l'utilisation intentionnée de l'italique, qui renforce l'ironie...

²⁰ Rappelons que Pierre Desproges (1939-1988) est un humoriste français réputé pour son humour noir, son anticonformisme virulent et son sens de l'absurde.

majeurs de l'artiste que de nous faire ressentir l'époque telle qu'elle est, y compris dans son aspect le plus indigne. (Bardolle, 2004: 57, 62-63 et 78 respectivement).

Pour finir

L'équivoque est donc bien présente dans l'œuvre et la vie publique de Michel Houellebecq, ce qui fait de lui un auteur très controversé. Le second degré est une technique chère à cet écrivain français qui utilise, pour cela, plusieurs procédés qui se destinent à confondre le lecteur, lequel se doit d'entrer dans le jeu de l'auteur et de relever les défis qu'il laisse dans ses écrits, laissant alors à nu une autre perspective. Bien sûr, notre article n'a pas prétendu faire une analyse exhaustive, sous peine de prolonger les limites de la revue *Carnets*.

Cependant, nous espérons avoir réussi à éclaircir quelques malentendus sur Houellebecq et ses livres, en analysant plusieurs *quiproquos* et en tâchant de déceler quelques stratégies de l'ambiguïté employées par l'auteur, aussi bien dans son ethos discursif, sa manière de dire, que dans sa posture auctoriale. A ce propos, Sabine van Wesemael a l'opinion suivante: "Cet ethos ambigu me paraît caractéristique de l'écriture de l'auteur, humour, désespoir, ironie et parodie constituant un mélange instable qui provoque le lecteur et le met en demeure de choisir lui-même une tonalité pour le texte, ou de maintenir ce registre double, voire multiple." (Wesemael, 2004: 40). Elle ajoute, plus loin, ce qui pourrait servir de péroraison à notre article

[La fiction houellebecquienne] possède l'ambiguïté propre à beaucoup de grandes œuvres romanesques. L'auteur a un pied dans chaque camp; il est complice de ce qu'il dénonce, en particulier de conduites sexuelles complètement anormales. [...] Sans doute peut-on taxer Houellebecq de duplicité, d'hypocrisie, de démagogie. Pourtant, si le personnage/auteur houellebecquien est un solitaire maniaque, un névrosé, un grand déprimé, un obsédé sexuel, c'est qu'il a d'abord été victime d'un sort affreux. [...] Il est un enfant d' 'enfants' de mai 68. Ses héros sont les fils et les filles de soixante-huitards qui, arrivés à l'âge adulte, comprennent ce que leurs parents ont fait d'eux et poussent un cri de souffrance accusateur. 'Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné?'. Cette génération accuse ses parents d'abandon d'enfant. Elle accuse même l'Occident entier d'abandon d'enfants. [...] Houellebecq montre la reproduction d'une génération à l'autre de comportements d'enfants mal aimés qui deviennent des parents mal aimant. (Wesemael, 2004: 130-134).

Espérons, enfin, qu'avec ce semblant de plaidoyer en faveur, non de Michel Houellebecq, mais de cette nature, de ce pouvoir et de cette richesse que possède la

littérature, à savoir, la multitude d'interprétations de son contenu et la pluralité de ses lectures – que ce soit au premier ou au second degré²¹ – espérons, disions-nous, avoir quelque peu contribué à ce que notre confrère présentée au début de notre article se réconcilie avec les romans de Houellebecq...

²¹ Ce dont est conscient Michel Houellebecq: "L'introduction massive dans les représentations de *références*, de *dérision*, de *second degré*, d'humour a rapidement miné l'activité artistique et philosophique." (Houellebecq, 1997: 50).

Bibliographie

- ARGAND, Catherine (1998). "Particules élémentaires: Michel Houellebecq" [en ligne]. *In: Lire*, septembre [disponible le 10/05/2007]
<URL: <http://www.auteurs.net/entretien.asp/idC=34866/idTC=4/idR=201/idG=3> >.
- ASSOULINE, Pierre (2001). "Suite et fin". *In: Lire*, octobre.
- BARDOLLE, Olivier (2004). *La littérature à vif (le cas Houellebecq)*. Paris: L'esprit des péninsules.
- BEZECOURT, Jocelyn (2001). "L'écrivain Michel Houellebecq contre l'Islam" [en ligne]. [disponible le 24/06/2004] <URL: <http://www.atheisme.org/houellebecq.html> >.
- CLEMENT, Murielle Lucie (2007). *Michel Houellebecq revisité. L'écriture houellebecquienne*. Paris: L'Harmattan.
- CLEMENT, Murielle Lucie et Wesemael, Sabine van (2007). *Michel Houellebecq sous la loupe. Etudes réunies par*. Amsterdam/New-York: Rodopi.
- DEMONPION, Denis (2005). *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*. Paris: Maren Sell Éditeurs.
- DUPUIS, Jérôme (2005). "Acte III. 'Houellebecq a tout programmé depuis le premier jour'". *In: Lire*, n° 338, septembre, pp. 32-34.
- HAASE-DUBOSC, Danielle, ROCHEFORT, Florence (2001). "Entretien avec Françoise Collin. Philosophe et intellectuelle féministe" [en ligne]. *In Clio*, n°13-2001, *Intellectuelles* [disponible le 19/06/2006] <URL: <http://clio.revues.org/index1545.html>>.
- HOUELLEBECQ, Michel (1994). *Extension du domaine de la lutte*. Paris: Maurice Nadeau.
- HOUELLEBECQ, Michel (1997). *Rester vivant et autres textes*. Paris: Libro.
- HOUELLEBECQ, Michel (1998). *Les particules élémentaires*. Paris: Flammarion, 2^oed.
- HOUELLEBECQ, Michel (2001). *Plateforme*. Paris: J'ai Lu.
- HOUELLEBECQ, Michel (2002). *Lanzarote et autres textes*. Paris: Libro.
- HOUELLEBECQ, Michel (2005). *La possibilité d'une île*. Paris: Fayard.
- HOUELLEBECQ, Michel (2006). *Poésies, Le sens du combat, La poursuite du bonheur, Renaissance*. Paris: J'ai Lu.
- HOUELLEBECQ, Michel et LEVY, Bernard-Henri (2008). *Ennemis publics*. Paris: Flammarion-Grasset.
- JOURDE, Pierre (2002). *La littérature sans estomac*. Paris: L'Esprit des Péninsules.
- MEIZOZ, Jérôme (2004). *L'œil sociologique et la littérature*. Genève, Slatkine Erudition.
- MEIZOZ, Jérôme (2007). *Postures littéraires, Mises en scène modernes de l'auteur*. Genève: Slatkine Erudition.
- PATRICOLA, Jean-François (2005). *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*. Paris: Écriture.
- SENECAL, Didier (2001). "Michel Houellebecq". *In: Lire*, septembre.
- SILVA, Juremir Machado da (2003). "Michel Houellebecq: le roman comme art de la provocation". *In: L'acte d'écrire*, n°81, pp.85-89.
- SOARES, Corina da Rocha (2008). "As ofensas de Michel Houellebecq: mecanismos e agentes". *In: Giving and Taking Offence, Ofender e ser ofendido*, Aveiro: Universidade de Aveiro, pp.239-251.

- TREECK, Christian van (2007). "L'image des Allemand(e)s dans l'œuvre narrative de Houellebecq". In: CLEMENT, Murielle Lucie et Wesemael, Sabine van (2007). *Michel Houellebecq sous la loupe. Etudes réunies par*. Amsterdam-New -York: Rodopi, pp. 315-333.
- VERPOORT, Benjamin (2007). "Voyage au bout de l'Europe: Lanzarote de Michel Houellebecq". In: CLEMENT, Murielle Lucie et Wesemael, Sabine van (2007). *Michel Houellebecq sous la loupe. Etudes réunies par*. Amsterdam-New -York: Rodopi, pp. 301-314.
- WESEMAEL, Sabine van (2004). *Michel Houellebecq. Études réunies par, avec une interview inédite de l'auteur*. Amsterdam/New-York: Rodopi.
- WESEMAEL, Sabine van (2005). *Michel Houellebecq. Le plaisir du texte*. Paris: L'Harmattan.
- ŽIŽEK, Slavoj (2005). *Bienvenue dans le désert du réel*. Paris: Flammarion.